

Le Rassemblement National et la jeunesse : anatomie d'un mirage électoral

Politique

Par Maya Shaw

Publié le 24 août 2026

Responsable du pôle genre et combats de Terra Nova Jeunes

La progression électorale du RN est en partie portée par ses bons résultats auprès des jeunes électeurs. Peut-on pour autant parler d'une "génération RN" conquise par les idées de l'extrême-droite ? Un examen plus précis du comportement électoral de la jeunesse permet de contester ce raccourci.

L' idée selon laquelle le Rassemblement National serait devenu le premier parti des jeunes Français s'est imposée dans le débat public avec une rapidité inversement proportionnelle à la rigueur de son étayage. Elle repose sur une lecture partielle des données électorales, qui confond surreprésentation au sein du vote

exprimé et adhésion générationnelle. Une analyse plus rigoureuse invite à une conclusion différente : si une fraction de la jeunesse vote effectivement RN, ce phénomène résulte moins d'un ralliement idéologique que d'une asymétrie de mobilisation entre deux jeunes aux rapports très différents à la participation démocratique. Derrière le mirage d'une génération droitisée se profile en réalité une crise plus profonde ; celle de l'offre politique institutionnelle, et singulièrement de la gauche, face à un électorat jeune qui a redéfini les termes de son engagement.

I. Un constat électoral à relativiser

Les chiffres bruts semblent d'abord confirmer la thèse d'une domination électorale du RN dans la jeunesse. Aux législatives de 2024, 33 % des 18-24 ans ayant voté ont accordé leur suffrage au RN^①. Ce résultat, abondamment commenté, a alimenté le récit d'une génération acquise à l'extrême droite. Mais ce chiffre porte sur les seuls votants, une minorité structurelle dans cette tranche d'âge. Aux élections européennes de juin 2024, 60 % des 18-24 ans et 66 % des 25-34 ans se sont abstenus, contre 48,6 % de l'ensemble du corps électoral^②. Si l'on rapporte le vote RN à l'ensemble de la classe d'âge, et non aux seuls votants, c'est moins de 10 % des jeunes qui ont effectivement choisi ce parti.

Par ailleurs, même parmi les votants, la lecture doit être nuancée. Aux mêmes législatives, le Nouveau Front Populaire a devancé le RN chez les 18-24 ans avec 48 % des suffrages, soit quinze points d'écart^③. En effet, le vote RN des jeunes est fortement corrélé au niveau de diplôme : il domine parmi les jeunes peu ou pas diplômés et dans les niveaux intermédiaires (baccalauréat et bac+2), tandis que les diplômés du supérieur constituent l'une des catégories où le NFP l'emporte nettement. Le prétendu « parti des jeunes » est, en y regardant de plus

près, le parti d'une fraction précise de la jeunesse : moins diplômée, plus exposée à la précarité, et surtout plus encline à voter.

L'examen des profils sociologiques des électeurs du RN invite également à nuancer l'hypothèse d'un socle électoral chez les jeunes. Les 50-59 ans constituent en effet la tranche d'âge la plus représentée dans l'électorat du RN : ils sont 30 % à avoir accordé leur vote au parti au premier tour des dernières élections présidentielles (contre 26 % des 18-24 ans)^④, 51 % au second tour (contre 39 %)^⑤, 40 % aux élections législatives (contre 33 %)^⑥, et 40 % aux élections européennes (contre 25 %)^⑦. Ces données invitent à reconsidérer l'idée d'un ancrage électoral fort chez les jeunes : le soutien au RN demeure structurellement plus marqué au sein des générations plus âgées.

II. Une asymétrie de mobilisation, pas une droitisation

Pour comprendre le différentiel de vote entre les catégories diplômées, accordant davantage son vote au NFP, et celle des non diplômées, accordant plutôt son vote au RN, il faut revenir aux transformations structurelles du rapport des jeunes à la politique. L'élévation historique du niveau de formation – puisque 75 % des 25-34 ans sont aujourd'hui bacheliers ou diplômés du supérieur contre 43 % des 55-64 ans^⑧ – a produit une jeunesse davantage sensibilisée aux enjeux politiques, mais dont l'engagement prend des formes très différentes selon les sensibilités politiques.

Les jeunes de droite continuent majoritairement d'investir le vote comme acte politique : 69% des Français se situant à droite citent le suffrage comme le mode de mobilisation le plus influent, contre 56 % de ceux s'identifiant à gauche^⑨. Cette

culture de la délégation, ce que Bourdieu désignait comme une logique de remise de soi envers un représentant, demeure structurante dans l'électorat conservateur, et particulièrement dans celui du RN, où elle se double d'une valorisation de la figure du chef.

À l'inverse, les jeunes de gauche délaissent davantage les urnes au profit de formes d'action directes et horizontales : manifestations, pétitions, engagements associatifs, mobilisations numériques. Les données le confirment : les jeunes manifestants sont orientés à gauche à 55 %, moins proches des partis (25 % se déclarent proches d'un parti, contre 52 % de leurs aînés) et plus critiques à l'égard de la démocratie représentative¹⁰. C'est précisément cet écart de participation qui crée l'illusion statistique d'une génération droitisée : les jeunes sensibles au RN votent ; ceux qui lui sont hostiles s'abstiennent ou militent autrement. Le premier parti de la jeunesse française reste, de loin, celui de l'abstention.

III. La normalisation du RN comme stratégie de captation générationnelle

Ce différentiel de mobilisation n'explique pas à lui seul la progression du RN dans les cohortes jeunes. Il faut y ajouter une stratégie de reconfiguration de l'offre politique du parti. Depuis la reprise du Front National par Marine Le Pen en 2011, le parti a entrepris une normalisation méthodique de son discours, édulcorant ses éléments de langage les plus ouvertement radicaux afin de se repositionner vers le centre du spectre politique. Cette opération a été particulièrement efficace auprès des nouvelles générations, qui ne peuvent pas confronter ce repositionnement à la mémoire du FN de Jean-Marie Le Pen et de ses positionnements les plus clivants.

En plus de cette stratégie externe, le parti a entrepris une recomposition interne, en favorisant la montée de profils juniors, à commencer par Jordan Bardella, mais aussi de nombreux jeunes cadres et portes paroles. Ce choix contribue à la construction d'une image résolument jeune, porté par la jeunesse elle-même.

Entre 1988 et 2017, le vote lepéniste a doublé dans la tranche des 18-26 ans¹¹. Les primo-votants d'aujourd'hui n'ont connu que le RN « mariniste », soit un nationalisme dont les aspérités les plus visibles ont été lissées, et qui se présente comme une force de gouvernement adéquate. Cette perception est le produit d'une construction politique, plutôt que d'un alignement spontané de la jeunesse avec les valeurs de l'extrême droite.

IV. Une crise de l'offre à gauche

La montée relative du RN chez les jeunes votants ne peut être dissociée d'un autre phénomène, analytiquement distinct mais politiquement lié : la désaffection d'une partie de la jeunesse de gauche à l'égard du vote comme instrument d'action. Tarik Abou Chadi et Markus Wagner ont montré que cette mobilité électorale ne se réduit pas à un glissement vers la droite, mais inclut un basculement significatif vers l'abstention¹², révélateur d'une crise du rapport à l'offre politique institutionnelle, particulièrement prononcée à gauche.

Cette crise tient à une transformation plus profonde de la culture démocratique. La montée du niveau de diplôme a produit un électorat qui se juge compétent pour décider par lui-même, ce qui affaiblit mécaniquement la logique de délégation sur laquelle repose le vote représentatif. L'acte électoral tend dès lors à devenir instrumental : vote contre, vote de barrage ou abstention, plutôt que vote d'adhésion. L'électorat captif qui structurait les bastions communistes et

socialistes des années 1970 n'existe plus. La gauche n'a pas encore pleinement tiré les conséquences organisationnelles et discursives de cette mutation.

Conclusion

La thèse d'une génération acquise au RN résiste mal à l'examen des données. Ce que les chiffres électoraux donnent à voir, c'est non pas une droitisation de la jeunesse, mais l'effet combiné d'une asymétrie de mobilisation entre deux jeunesses idéologiquement distinctes, d'une stratégie de normalisation efficacement conduite par le RN, et d'une crise de l'offre politique à gauche qui se traduit par une abstention massive parmi ses électeurs potentiels les plus jeunes.

Ces trois dynamiques sont analytiquement séparables mais politiquement indissociables. Les traiter comme telles, plutôt que de les fondre dans le récit commode d'une génération perdue pour la gauche, est la condition préalable à toute réponse politique sérieuse.

Notes

- ① *"Sociologie des électorats et profil des abstentionnistes : Élections législatives"* Sondage de l'Institut Ipsos Talan, 30 juin 2024
- ② *"Les jeunes et les élections européennes du 9 juin 2024"*, CEVIPOF, octobre 2024.
- ③ Op. cit. 1
- ④ *Présidentielle 2022 : 1er tour : sociologie des électorats et profil des abstentionnistes"*, Ipsos

- ⑤ *"Présidentielle 2022 : Sociologie des électorats et profil des abstentionnistes", Ipsos*
- ⑥ Op. cit. 1
- ⑦ *'Sociologie des électorats et profil des abstentionnistes : Elections européennes', Ipsos, 9 juin 2024*
- ⑧ *"France, portrait social", Édition 2024, INSEE, 21 novembre 2024*
- ⑨ Anne Muxel, *"Abstention : défaillance citoyenne ou expression démocratique ?", Cahiers du Conseil constitutionnel, n° 23, (Dossier : La Citoyenneté), février 2008, CEVIPOF.*
- ⑩ Anne Muxel, *"La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements", Revue française de science politique, 2002/5-6, vol. 52.*
- ⑪ Abdelkarim Amengay, Anja Durovic et Nonna Mayer, *"L'impact du genre sur le vote Marine Le Pen", Revue Française de Science Politique, vol. 67, n°6, 2017, p.1067-1087.*
- ⑫ *Losing the Middle Ground : The Electoral Decline of Social Democratic Parties since 2000, Cambridge University Press, 31 Août 2024 ; Silja Hausermann, Herbet Kitschcemt, Tarik Abou Chadi, "Le mythe du transfert des voix de gauche vers l'extrême droite", La Grande Conversation, 7 novembre 2021.*